

A close-up photograph of a hand holding a large, vibrant pink flower. The hand is positioned in the center, with fingers gently gripping the stem. The flower's petals are layered and have a rich magenta hue. The background is plain white, making the colors stand out.

maudslay

la colline

théâtre national

MayDay

de **Dorothee Zumstein**
mise en scène **Julie Duclos**

avec

**Maëlia Gentil, Vanessa Larré, Marie Matheron,
Alix Riemer, Biño Sautzvy**

scénographie **Hélène Jourdan**

lumières **Mathilde Chamoux** et **Jérémie Papin**

musique **Krishna Levy**

chorégraphie **Biño Sautzvy**

vidéo **Quentin Vigier**

son **Quentin Dumay**

costumes **Marie-Cécile Viault**

assistanat à la mise en scène **Calypso Baquey**

régie plateau **Marie Bonnemaïson** et **Paul Amiel**

régie son **Lauriane Rambault**

régie générale **Mathilde Chamoux**

peinture **Myrtille Pichon**

stagiaire décor **Juliette Terreaux**

production **Laure Duqué**

avec les voix de **Guy-Patrick Sainderichin, Dorothee Zumstein,
Calypso Baquey, Krishna Levy, Aaron Taylor, David Hourï
et Philippe Duclos**

du 23 février au 17 mars 2017

Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30
et le dimanche à 15h30



représentations accessibles en audiodescription

mardi 7 et dimanche 12 mars 2017

durée : 1h45

production Cie l'In-quarto

coproduction La Colline – théâtre national, CDN de Normandie-Rouen,
Théâtre Dijon Bourgogne – Centre dramatique national,
Célestins – Théâtre de Lyon, CDN de Besançon Franche-Comté,
CDN Orléans/Loiret/Centre,
avec l'aide à la production de la DRAC Île-de-France,
le soutien de la Comédie de Reims – CDN
et la participation artistique du Jeune Théâtre National

Remerciements au Théâtre de Vanves, La Cie des Lucioles
et la Comédie de Caen – CDN de Normandie, l'École des Arts Décoratifs,
La Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers
et Matthieu Sampeur

Le décor a été réalisé par les ateliers de construction de La Colline.

Le texte est publié aux Éditions Quartett sous le titre *Big Blue Eyes*,
réédité sous le titre *MayDay* en janvier 2017.

Le spectacle a été créé le 1^{er} février 2017 au CDN de Normandie-Rouen.

régisser général **Franck Tortay**

régisser lumière **Stéphane Touche** régisser vidéo **Quentin Vigier**

régisser son **Laurent Courtaud** technicien son **Kevin Cazuguel**

éclairagiste **Pascal Levesque** machinistes **Yann Leguern, Paul Amiel**

accessoiriste **Marie Bonnemaïson** habilleuse **Sonia Constantin**

sur la route

Célestins – Théâtre de Lyon du 21 au 25 mars

CDN de Besançon Franche-Comté du 11 au 14 avril

CDN Orléans /Loiret /Centre du 26 au 28 avril

La Comédie de Reims – CDN du 10 au 13 et du 16 au 18 mai

Théâtre Dijon Bourgogne – CDN, Festival Théâtre en mai



inRockuptibles

TRANSFUGE

philosophie
MAGAZINE

Causette Le Monde

Rencontres

Connaître nos déterminations pour être libres ?

lundi 27 février à 20h

avec **Julie Duclos** et **Miguel Benasayag**, philosophe et psychanalyste
animée par **Cédric Enjalbert**, rédacteur

Comment articuler notre liberté et la fragilité dont nous sommes faits ? Comment composer avec notre histoire et nos déterminismes ? Pour **Miguel Benasayag** *“la partie n’est jamais gagnée”*. Il discutera avec **Julie Duclos** des moyens d’affirmer une force de vie plus grande face aux vicissitudes de l’existence.
en partenariat avec Philosophie Magazine

entrée libre sur réservation au 01 44 62 52 00 – contactez-nous@colline.fr

Théâtre et Psychanalyse

mardi 28 février à l’issue de la représentation

avec **Julie Duclos** et **Francesca Biagi-Chai**,
psychanalyste et psychiatre

en partenariat avec l’association l’Envers de Paris

Adapter un fait divers

vendredi 3 mars à 17h

avec **Julie Duclos** et **Dorothee Zumstein**

à la bibliothèque Oscar Wilde, 12 rue du Télégraphe – Paris 20^e

entrée libre sur réservation au 01 44 62 52 00 – contactez-nous@colline.fr

L’enfance ou les rêves contrariés

lundi 6 mars à 19h30

Soirée spéciale avec **Julie Duclos** suivie de la projection des films *My Childhood* et *My Ain Folk* de Bill Douglas dans le cadre du cycle de rencontres initié par mk2 et La Colline proposant à trois metteurs en scène de la saison d’évoquer leur vision de l’enfance avant la projection d’un film qu’ils ont sélectionné pour illustrer le sujet.

au mk2 Gambetta, 6 Rue Belgrand – Paris 20^e

réservation mk2.com

Entretien avec Julie Duclos et Dorothee Zumstein

La Colline – Qu'est-ce qui a été, pour vous, déclencheur du geste d'écriture ?

Dorothee Zumstein – Il y a eu plusieurs choses. Pour commencer, j'ai toujours été frappée (je suis traductrice de l'anglais) par le rapport qu'ont les auteurs anglo-saxons à l'enfance, complètement différent du nôtre. Face à elle, ils semblent dire : *on ne sait pas ce qu'il y a dedans*. Je pense par exemple au *Tour d'écrou* d'Henry James et à son adaptation au cinéma par Jack Clayton, c'est une chose qui m'a marquée car elle s'oppose à une notion stéréotypée qu'on peut avoir de l'enfance. J'adore l'idée de l'enfance comme un espace qui contient tout, plein de devenirs potentiels, les plus enthousiasmants comme les plus terrifiants. Le seul fait de penser que si les choses étaient allées différemment, dans notre enfance, on aurait pu devenir n'importe quoi, y compris peut-être quelque chose de terrifiant, c'est vertigineux. C'est cette attitude très anglo-saxonne à laquelle j'étais sensible qui m'a donné envie de me frotter au sujet de l'enfant criminel. Je pense aussi qu'il y a beaucoup d'enfants qui, par l'autorité ou la discipline, sont diabolisés. On diabolise facilement l'enfance sans s'en rendre compte.

Julie Duclos – Oui, on sent que l'affaire Mary Bell est intéressante en ce sens, parce que c'est un cas où une enfant, très jeune, a été diabolisée. Et donc ça crée l'envie d'aller voir de plus près, pour comprendre, et,

comme dit Mary dans la pièce, raconter son histoire pour savoir ce qu'y a dedans. À travers ces portraits de femmes, que ce soit la fille, la mère ou la grand-mère, c'est cet enjeu. Tout le travail de répétitions a consisté à plonger dans les comportements de ces femmes, pour finalement les restituer, tels quels, sur le plateau. Comme une démarche qui tendrait à sortir du jugement. Alors le théâtre devient une espèce de laboratoire d'humanité, qui est amoral, au sens où ce n'est pas à nous de dire au spectateur ce qu'il doit en penser. C'est ce qui m'intéresse, je pense que je fais peut-être du théâtre pour ça. Laisser la place au spectateur, lui laisser son regard justement.

D. Z. - Je pense à cette réplique de Claudel dans *Le Partage de midi*: "Je vous regarde, ça me regarde". C'est très étonnant d'avoir le sentiment que quelque chose nous regarde. Par exemple le visage de cette gamine, Mary Bell, qui a un regard vraiment étrange, sur les photos d'identité judiciaire, un regard absolument insensé à la fois très présent et complètement absent. C'est stupéfiant. C'est-à-dire que si on regarde vraiment ce regard, on ne peut pas en sortir indemne d'une certaine manière. Donc si je regarde quelque chose parce que cette chose me regarde, que je la donne à regarder, j'espère dans le meilleur des cas que ça regarde le lecteur. On peut espérer que si on a vraiment regardé quelque chose, il y a cette transmission du regard qui va s'opérer.

La Colline – Comment vous situez-vous, l'une et l'autre, dans cette démarche de l'artiste, entre l'aspect documentaire et la place laissée à l'intuition ?

J. D. – Il y a eu les deux, en permanence. Nous avons été, d'un côté, passionnés par le fait divers – nous nous sommes rendus sur les lieux de l'affaire, à Scotswood –, nous avons plongé dans cette enquête, avec le désir d'aller voir de très près ; et en même temps, la part de l'intuition, qui est d'inviter l'acteur à partir en rêverie, a été absolument nécessaire. À un moment le fait divers pouvait être enfermante pour les acteurs. L'enjeu était plutôt de sortir de la véracité des faits, pour se laisser guider par l'intuition. C'est une démarche plus intéressante, parce qu'on se connecte à quelque chose de soi-même. Plus c'est singularisé, plus on a de chances que ce soit universel ensuite.

Il y a aussi le fait que ton écriture, pour moi, est totalement intuitive. Je sens qu'elle me provoque à cet endroit. Ce sont des mondes qui coexistent, qui émergent par associations d'idées, par fragments, des nappes de temps, donc ça nous invite à faire converger le travail de la lumière, de la vidéo, du son, du jeu, tout ça marche ensemble. Ce qu'on propose c'est un voyage presque physiologique, on ne peut pas travailler sans l'intuition. C'est même propre à cette œuvre.

D. Z. – Oui, c'est-à-dire que si je n'ai que des faits, je ne comprends rien, je ne comprends pas comment une petite fille peut en venir à commettre de tels actes. Quand on parle de la fascination du fait divers, on pense toujours qu'il y a une fascination pour le morbide ou

le macabre, moi je trouve qu'il y a une fascination pour l'incompréhensible, *a priori*. C'est-à-dire qu'on se retrouve face à une espèce de mystère, on retourne l'objet dans tous les sens et à un moment on fait un rêve – pour moi c'est comme ça que ça se passe, pour quasiment tous les personnages –, il y a un moment où je comprends presque ce qui leur est passé par la tête, ou par le corps, comme si je rentrais dans leurs propres intuitions, c'est comme un ferment, et à partir de là, je peux inventer le reste. J'avais le sentiment, sur *MayDay*, qu'il fallait que j'écrive vite. Le rêve que fait Mary au début de la pièce, où la petite est derrière la porte, et où Mary sait qu'il faut qu'elle réponde à l'interview, pour lui "ouvrir la porte", je l'ai fait, en tant qu'auteur. Je savais qu'elle ne me lâcherait pas, avec son petit manteau rouge à capuche, tant que je n'aurais pas écrit son histoire.

J. D. – Cette sensation de rapidité m'a souvent frappée en répétitions, je n'arrêtais pas de dire aux acteurs : "Mais elle va au galop cette pièce!". On pourrait presque imaginer que tout ça n'a lieu qu'en l'espace de deux secondes, dans la tête de Mary, comme si son monologue intérieur se déployait ; comme on a parfois une vision, qui contient une espèce de flot, de flux qui brasse des images. Il y a dans ta pièce, je trouve, quelque chose de la fulgurance.

Dorothee Zumstein

Après des études en Lettres et Civilisation anglaises, Dorothee Zumstein devient auteure dramatique et traductrice littéraire de textes de Dan Fante, Joyce Carol Oates, A. M. Homes, Barry Graham et de plusieurs pièces de Shakespeare.

Auteure associée au CDN de Sartrouville de 2008 à 2011, elle a collaboré, entre autres, avec Laurent Fréchuret (*Harry et Sam*) pour qui elle a signé une traduction du *Roi Lear* et de *Richard III* ainsi qu'Éric Massé (*Migrances*) pour qui elle a également re-traduit *Macbeth*.

La plupart du temps publiée aux éditions Quartett, elle a écrit les pièces *Time Bomb*, *Big Blue Eyes*, *L'orange était l'unique lumière*, *Never Never Never*, *Mémoires pyromanes* et plus récemment *Ammonite* et *Opening Night(s)* mis en scène par Élisabeth Maccoco et publié sous le titre *Alias Alicia*.

Julie Duclos

Issue de la promotion 2010 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, où elle crée *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes, Julie Duclos joue avec Serge Noyelle, Geneviève Schwoebel, Jean-Pierre Vincent, Marc Paquien et tourne dans des courts et moyens métrages. Avec sa compagnie l'In-Quarto, elle crée son deuxième spectacle *Masculin/Féminin* en 2012. Puis elle met en scène *Nos Serments*, librement inspiré du film *La Maman et la Putain* de Jean Eustache, présenté à La Colline en 2015 et 2016, spectacle autour duquel elle crée la fiction radiophonique *À force de rêver tout bas*. Elle monte dernièrement *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce avec les élèves-comédiens de l'ensemble 23 à l'École régionale d'Acteurs de Cannes.

“Le plus important, ce n’est pas ce qu’elle a essayé de dissimuler, mais ce qu’elle a voulu révéler, et que personne n’a vu.”

Gitta Sereny, Cries Unheard

WE did
murder
MARTAIN
Brown
FUCKOF
you B#stard

Gitta Sereny, *Cries Unheard. The Story of Mary Bell*, Annexes, Éd. Mac Millan, 1998, p. 388

'WE did murder Martain brown, fuckof you B#stard'



Hodgkin Park, Scotswood, octobre 2016 © Calypso Baquey

19 Septembre 2016 - Pour Octobre -

En octobre dernier, il y a un an, nous avons travaillé autour du fait divers, immergés dans les deux livres de Gitta Sereny, sans peur à la pièce. En fin, nous avons travaillé autour de la pièce, en oubliant le fait divers, pour créer nos fantaisies en toute liberté, à partir des éléments contenus dans la pièce, comme si nous n'avions que ça entre les mains. En octobre prochain nous allons nous rendre à Scotswood, sur les lieux de l'affaire. Je voudrais travailler au ce sens, pour que ce voyage soit une continuité de notre travail, la suite des répétitions. C'est à dire que nous ne soyons pas juste spectateurs là-bas, mais acteurs. Avoir beaucoup imaginé avant. Ne pas y aller vide - pour se remplir, mais y aller plein, comme si nous étions déjà plein d'un lieu, de ce lieu où nous allons aller. Marcher dans les lieux avec notre fiction, et non en me de créer une fiction plus tard. Des fantômes qui reviennent chez eux 50 ans plus tard? Ils errent, hantent les lieux. Il n'y aura plus rien là-bas, nous le savons déjà. Que restera-t-il? Que venons-nous voir, sentir? Sentir ce qui a été et n'est plus. Mon souvenir, et ce qui en reste. Y aller comme on entre en impoisonation - Il faut bien pour cela arriver avec un imaginaire fort.



Parfois le soir
Quelqu'un chuchote dans ma chambre
je ferme la télévision
mais le chuchotement continue
est-ce le vent
ou mes ancêtres ?

- Godard, Histoire(s) du cinéma

"May - c'est comme ça
qu'on m'appelle.
May parce que je suis
née en Mai."

Mary, 10 ans
MayDay